

la Province, un de nos abonnés constants, nous accostant un jour sur la rue, nous dit : mais M. l'abbé, vous êtes en avant de votre siècle.—Mille pardons, monsieur, c'est vous qui êtes en arrière du vôtre. Mes écrits vous ont peut-être fait voir un monde nouveau, mais pour n'avoir pas été connu plus tôt chez nous, ce monde n'en existait pas moins. Voyez tout autour de nous quelle importance on attache à l'étude des sciences naturelles. Nous semblons reluciter, nous, contre cet entraînement. Evidemment nous sommes en arrière à cet égard.

Sans aucun doute.

Nos gouvernants surtout ne connaissent pas l'importance de la science. Parce qu'ils s'en sont bien passés, ils croient que de même tout le monde doit s'en passer. Et là dessus les parties politiques se valent à peu près. A part deux nobles exceptions en faveur de M. Chauveau et de M. DeBoucherville, tous les autres, conservateurs et libéraux ont tenu à peu près la même ligne de conduite.

On marche pour un homme haut-placé dans la science, qui fait à ses propres frais la partie du gouvernement dans l'étude de notre territoire, le salaire d'un messenger de troisième classe, lorsque des sinécristes, des parasites, des tireurs de ficelles, se pavanent les goussets gonflés des faveurs gouvernementales.

On fait les choses si mesquinement à notre égard, que déjà la république des lettres commence à en souffrir.

Forcé de restreindre le tirage de nos ouvrages, plusieurs sont déjà épuisés. Pas plus tard que la semaine dernière nous n'avons pu qu'avec peine compléter un volume de nos Hyménoptères pour répondre à une demande de Berlin en Prusse ; et il ne nous en reste pas un seul autre. L'histoire de nos Orthoptères, de nos Névroptères que nous avons publiée est depuis longtemps épuisée, et ne peut plus se rencontrer que par occasion.